

Fouquet-Chauprade, Barbara & Soussi, Anne (2018). *Pratiques pédagogiques et éducation prioritaire*. Berne, Suisse: Peter Lang, 2018. 224 pages.

Le défi de l'ouvrage consiste à proposer – en dix textes – un dialogue entre deux perspectives sur les inégalités d'apprentissage scolaire souvent cloisonnées par les découpages académiques: la recherche sur les *politiques d'éducation prioritaire* rencontre celle sur les *pratiques pédagogiques*. Un premier aspect de la complexité de l'ouvrage tient à sa diversité interne et aux tensions qui affleurent entre les contributions, dont il revient au lecteur d'en reconstituer la trame. Un second aspect de la complexité de l'ouvrage tient à l'amorce des contributions dans le constat d'échec des Politiques d'Éducation Prioritaire à réduire les inégalités scolaires qui sera probablement plus accessible, en tant que point de départ, à des lecteurs familiers de ces enjeux.

Les pratiques pédagogiques apparaissent comme une sorte de point aveugle de Politiques d'Éducation Prioritaires élaborées davantage à l'échelle des territoires et des établissements scolaires qu'à celle des classes, structurées plutôt à la mesure des recherches sur l'effet-établissement qu'à celle sur l'effet-maître, ayant cherché à agir surtout sur les «conditions de travail des enseignants» (p. 17) et moins directement sur «le travail enseignant au quotidien», présument peut-être d'un lien trop direct entre celles-ci et celui-là. C'est ainsi sur «ce que font concrètement les enseignants» (p. 4) que le regard est dirigé.

Le rôle des enseignants dans l'éducation prioritaire est abordé de différentes manières, selon des méthodologies souvent comparatives, qui consistent à se demander si les pratiques des enseignants varient en fonction des contextes. Le livre progresse en trois axes d'analyse successif: le raisonnement est d'abord *sociologique* (centré sur les attentes prescrites ou déclarées des enseignants à l'égard des élèves ou de leurs parents selon les contextes et conditions), davantage *expérimental* ensuite (centré sur les programmes de compensation ou les dispositifs de soutien), plus précisément *didactique* enfin (centré sur pratiques d'enseignement de la lecture ou les scénarios d'apprentissage des mathématiques).

Les analyses convergeraient-elles pour laisser entendre que «l'offre globale d'enseignement» (p. 166) ou «la qualité de l'offre scolaire» (p. 16) ne diffèrent que peu d'un contexte à l'autre, mettant pour ainsi dire les pratiques enseignantes – du moins au niveau de leurs interactions avec les élèves – très largement hors de cause («Les enseignants de l'éducation prioritaire ne sont ni plus, ni moins efficaces que leurs collègues», p. 179)? La discussion serait alors reconduite au constat d'entrée d'inégalités sociales et territoriales dont les effets persisteraient indépendamment des pratiques pédagogiques, qui n'apparaîtraient ainsi pas aussi *différenciatrices* que certaines recherches l'affirment, mais il est vrai pas aussi *compensatoires* que les efforts politiques pourrait l'espérer.

Au-delà du renvoi aux enjeux de justice sociale et territoriale en arrière-plan des «apprentissages potentiels» des élèves (p. 203), le dialogue des approches serait amené à se poursuivre, et ce peut-être dans des directions pointées presque

marginalement, pour maintenir au centre du tableau le lien entre les *conditions de travail des enseignants* et le *travail enseignant*? L'opportunité, par exemple, «de travailler ensemble et de mener des avancées réflexives» (p. 121) dans le cadre de la mise en œuvre d'un dispositif de soutien aux élèves, figure parmi les résultats de la recherche qui en rend compte; si le constat par ailleurs, de l'efficacité comparable des enseignants de l'éducation prioritaire, au regard de leurs collègues, peut être nuancé, cela tiendrait au choix des chercheurs d'avoir privilégié des «maîtres expérimentés» (p. 159): une nuance qui peut «inciter à poursuivre la réflexion sur la gestion des ressources humaines dans l'éducation prioritaire et sur l'intérêt d'y attirer ou de stabiliser des enseignants expérimentés» (p. 179).

Si cet ouvrage singulier confirme le «rôle central de la maîtrise des outils pédagogiques pour réduire les inégalités d'apprentissage» (p. 215), des recherches complémentaires, moins directement liées à l'éducation prioritaire, pourraient éclairer d'une autre manière les conditions d'une telle maîtrise, en mettant notamment au centre du raisonnement la formation des enseignants, l'organisation des cursus et du temps scolaires, et finalement les «exigences curriculaires» (p. 115); ce dernier enjeu en particulier, n'apparaissant que trop peu au fil de l'ouvrage, et de manière peu critique, voire tendanciellement dépréciative pour déplorer la «restriction importante des curricula dans [les] contextes d'éducation prioritaire» (p. 5), sans évoquer d'autres sociologies de l'éducation qui font de la norme d'excellence scolaire et de l'emprise des diplômes des facteurs-clés de la (re)production des inégalités et des dilemmes auxquels sont confrontés les enseignants, quelle que soit la zone d'éducation.

*Manuel Perrenoud, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, LIFE,  
Université de Genève*